49e ANNÉE. — N° 17.297
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et Hautes-Pyrénées 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.

MARDI 11 NOVEMBRE 1919
SAINT MARTIN, évêque
SOLEIL: lever 6h54; coucher 4h38
LUNE : D. Q. le 14; N. L. le 22

TRIBUNE ÉLECTORALE

Du socialisme au bolchevisme

Internationalisme et patriotisme s'excluent réciproquement. L'amour de la patrie s'affaiblit naturellement lorsqu'il est partagé, s'émiette et disparaît dans le chaos des rêveries humanitaires.

En dépit de leurs théories pacifistes, de leurs déclarations solennelles, de leurs engagements dans les Congrès spéciaux, les socialistes allemands n'avaient pas hésité à voter tous les crédits qui leur étaient demandés pour la guerre. Ils s'étaient docilement rangés autour de leur kaiser afin d'élever « la patrie allemande au-dessus de tout ».

Les socialistes français de leur côté n'avaient eu qu'un cœur et qu'une voix pour se solidariser avec la nation tout entière. Ils avaient acclamé « l'union sacrée » dans l'inoubliable séance du 4 août 1914, et, dans les tranchées, ils avaient rivalisé de vaillance et d'entrain avec leurs frères de toutes provenances et de toutes conditions sociales.

La situation était bien nette. Les deux patries se trouvaient aux prises sans qu'il fût désormais possible d'entrevoir une action commune entre les tenants asservis de Guillaume et les libres défenseurs de la République française.

Il fallut bientôt rabattre de cette confiance.

Par une suite d'incidents qu'il serait trop long de rappeler, quelques députés socialistes trop ancrés dans leurs illusions, trop fatigués peut-être d'une discipline qui les reléguait à l'arrière-plan et les empêchait de jouer un rôle, manifestèrent des sentiments en opposition avec ceux de la nation. Ils exploitèrent bruyamment auprès de leur clientèle politique la légitime horreur que nous inspire la guerre et la grande douleur causée dans le pays par l'immensité du sacrifice. Ils commencèrent, plus ou moins ouvertement une propagande active en faveur d'une paix conclue à n'importe quel prix. Ils ne craignirent pas d'entrer en pourparlers avec des représentants de l'Allemagne, et nous eûmes les entrevues de Berne et de Kienthal.

On n'a pas oublié tout le tapage fait plus tard autour de la Conférence de Stockholm et les protestations indignées des socialistes unifiés contre l'interdiction opposée par le gouvernement à leur collaboration à cette Conférence.

Survint la révolution russe. Il était permis aux socialistes français d'applaudir à la chute du tzarisme et d'aider de leurs conseils et de leur appui le gouvernement socialiste russe voulant réparer les injustices du passé et refaire, aux côtés de l'Entente, la grandeur de la Russie. Quelques-uns le comprirent et le tentèrent timidement. D'autres allèrent plus loin.

Sans s'arrêter à la complicité évidente, démontrée, de l'Allemagne avec Lénine et Trotsky, ils s'identifièrent avec le bolchevisme, ils firent cause commune avec les traîtres qui jetaient leur pays aux pieds de l'Allemagne et signaient le traité de Brest-Litostk. Ils affectèrent de voir dans le terrorisme sanglant et la tyrannie féroce du bolchevisme je ne sais quel idéal socialiste qu'il fallait accepter comme un dogme.

On les appelait « les minoritaires »; on les considérait comme une quantité négligeable. Mais ainsi qu'il arrive toujours, les « minoritaires » étaient les plus actifs, les plus bruyants, les moins scrupuleux. Ils firent boule de neige, et, un beau jour, dans les réunions du parti socialiste unifié les « minoritaires » devinrent « majoritaires », se mirent à parler haut, dictèrent leurs conditions, prirent effectivement la direction du parti.

Il y eut des résistances. On essaya de se dégager d'une solidarité gênante et lourde à supporter. Mais le souci de ce qu'on appelle « l'unité du parti » l'emporta sur l'indignation qui eût dû jeter les socialistes français au travers de la propagande bolcheviste.

Ceux qu'on avait considérés jusque-là comme les chefs, Albert Thomas, Sembat, Renaudel, se contentèrent de protestations platoniques. Ils proclamèrent en période retentissante qu'ils n'ont rien de commun avec le bolchevisme, qu'ils en réprouvent les doctrines et en condamnent les actes; mais en même temps, ils restaient liés à ses protagonistes, ils refusaient de se séparer de Longuet, de Mayérac et de leur suite.

La période électorale est arrivée. Le spectacle est édifiant, la démonstration complète et caractéristique.

Les bolchevistes se sont faits partout les arbitres de la situation, et dans toutes les listes, ils s'attribuent la part du lion sans vergogne comme sans hésitation. Ils ont commencé par exclure ceux des socialistes qui leur paraissent suspects de patriotisme, ceux qui ont voté les crédits militaires ou ratifié le traité de paix. Envers et contre tous et pour mieux marquer la force de leur emprise, ils ont imposé la candidature du capitaine Sadoul.

Des « dissidences » se manifestent parmi les socialistes. D'accord. Mais ces « dissidences » ont attendu pour se produire que leurs auteurs aient été effacés des listes électorales, puis elles sont si peu nombreuses, si timides, si limitées dans leur action qu'elles font l'effet d'une digue de paille devant un torrent déchaîné.

L'engrenage bolcheviste ne lâche pas sa proie. Le socialisme français y a mis imprudemment la main, il est entraîné dans les rotations vertigineuses du monstre.

Rien ne saurait l'arrêter, sinon la volonté souveraine du suffrage universel. C'est à lui qu'il faut faire appel en lui montrant sans crainte toute la gravité du danger.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 16 NOVEMBRE

LISTE D'UNION RÉPUBLICAINE CLEMENCISTE

Pierre DUPUY, commissaire à la marine marchande, député sortant.

Georges MANDEL, chef de cabinet de M. Clemenceau.

André BALLANDE, négociant-armateur, membre de la Chambre de commerce de Bordeaux, député sortant.

Gabriel COMBROUZE, conseiller général, maire de Saint-Emilion, député sortant.

Edouard EYMOND, vice-président du Conseil général, maire de Lugon, député sortant.

Pierre DIGNAC, conseiller général, maire de La Teste, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, blessé de guerre.

Georges CALMÈS, préfet honoraire, propriétaire-viticulteur, officier de la Légion d'honneur.

Joseph CAPUS, directeur de la Station de viticulture de la Gironde.

Elisée FROUIN, propriétaire-viticulteur, croix de guerre.

Paul GLOTIN, industriel, adjoint au maire de Bordeaux, ancien combattant.

Henri LORIN, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, ancien candidat dans la 3e circonscription de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur.

Colonel PIGOT, mutilé, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre.

LES GRANDS TRAVAUX PUBLICS

La France possède un réseau fluvial incomparable. Jusqu'ici elle n'a pas su en tirer parti. Ses canaux sont insuffisants, d'un débit médiocre, hors de proportion avec ce que nous pourrions en attendre si leur aménagement était repris.

Sur les bords du Rhin redevenu français, près de ce fleuve jadis impétueux dont les travaux des Allemands ont fait une des grandes artères du trafic européen, M. Clemenceau a tracé le programme de la rénovation de nos canaux.

Les raccorder à nos chemins de fer par des gares comme celles de Kehl, rendre navigables le Rhône et le Haut-Rhin, ouvrir une ère de prospérité pour le Centre et le Sud-Ouest en modernisant leurs voies d'eau ou en les développant, voici tracé à larges traits le schéma des premiers travaux à entreprendre.

Mais il ne suffit pas de donner des directives. Il nous faut des réalisations. Notre président du conseil a montré avec quel souci d'aboutir à des solutions pratiques ces grandes questions avaient été étudiées par les services compétents.

Si l'argent est le nerf de la guerre, c'est aussi celui de la paix. Pas d'argent, pas de Suisse, disait-on jadis. Pas d'argent, pas de travaux publics, pourrait-on dire aujourd'hui. C'est, en effet, par centaines de millions, par milliards même que se chiffre le montant des dépenses à envisager pour réaliser ce programme.

Dans la situation actuelle de nos finances, avec les charges terribles que nous impose la liquidation de notre dette de guerre, il ne fallait point songer à demander à l'Etat de supporter le fardeau formidable.

M. Clemenceau a indiqué la solution qui permettra de tourner la difficulté. *Il faudra recourir à des organismes auxiliaires, Sociétés ou offices exploitant industriellement en régie intéressée ou par toute autre forme de collaboration.*

La formule est ingénieuse et souple. Elle permettra d'adapter chaque projet aux contingences du moment; elle réalise, dans le domaine économique entre l'Etat et l'initiative privée, cette union par l'action qui est à la base du programme clemenciste.

Elle est d'ailleurs déjà sortie du domaine de la spéculation pure. On sait que depuis près d'un demi-siècle la mise en valeur du Rhône comme voie navigable et source d'énergie était envisagée et étudiée. Malgré les difficultés de l'heure et les soucis que donne la remise en état des communications dans les régions libérées, les services intéressés ont, en s'inspirant des principes exposés par notre Premier, élaboré le projet de loi qui allait faire une réalité des hypothèses de jadis. Le Parlement a voté la loi. Le Rhône va être aménagé.

Ce qui a été fait pour le Rhône doit l'être aussi pour la Garonne et pour la Loire. Les candidats de la liste d'union républicaine qui sont qualifiés par leur passé et leurs connaissances spéciales sauront assurer à notre Sud-Ouest un développement comparable à celui que va donner à la vallée du Rhône le projet récemment voté. Aux électeurs conscients de leurs intérêts et des nécessités de notre avenir de faire leur devoir le 16 novembre !

Une grande réunion de l'Entente républicaine démocratique

Paris, 9 novembre. — Les quatorze candidats de la liste d'entente républicaine démocratique dans la 3e circonscription de Paris se sont présentés aujourd'hui aux électeurs dans une grande réunion tenue au Cirque de Paris. Plus de 5,000 personnes assistaient à la réunion. M. Adolphe Carnot prit la parole, puis MM. Desplas, Evain, Delaunay-Belleville, Lebocq.

Après le vote de l'ordre du jour, les assistants ont chanté debout la « Marseillaise ». Il ne s'est produit aucun incident.

REUNIONS ET MANIFESTATIONS SOCIALISTES

Paris, 9 novembre. — Les groupes socialistes du premier secteur électoral de Paris avaient organisé, cette après-midi, au stand municipal de l'avenue Jean-Jaurès, un meeting sous la présidence d'honneur de Jacques Sadoul. De nombreux électeurs n'ayant pu trouver place dans le stand, trois autres réunions simultanées ont été tenues dans des locaux avoisinants.

Parmi les orateurs qui ont pris la parole, MM. Groussier et Sembat ont exposé le programme du parti.

Dans ces différentes réunions, des ordres du jour protestant contre l'acquittement de l'assassin de Jaurès, acclamant la candidature de Sadoul, ont été votés.

A la sortie de ces réunions, les assistants se sont formés en cortège et ont tenté de descendre l'avenue Jean-Jaurès en acclamant Sadoul et les Soviets. La police est intervenue aussitôt et les manifestants ont été dispersés sans autre incident.

PROTESTATION CONTRE LES MENEES DE LA « GARDE ROUGE »

Paris, 9 novembre. — A la suite d'une violente bagarre qui a eu lieu hier soir dans une réunion électorale rue Dussoubs, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait placarder l'affiche suivante :

La « garde rouge » saccage les réunions publiques

« Citoyens,

» Les mêmes bandes révolutionnaires et bolchevistes, qui empêchèrent par les pires violences la réunion publique de la rue des Pyrénées, aux cris de : « Vive Sadoul ! A bas la France ! » ont employé les mêmes procédés hier soir à la réunion publique de la rue Dussoubs, dans le deuxième arrondissement.

» Dès que le premier orateur s'avança à la tribune, la garde rouge se précipita sur le bureau. Les amis de Paul Boncour et de Rappoport furent aidés par les camarades de Caillaux et ceux du défaitiste Le Foyer. Grâce à l'énergie des républicains patriotes, les bolchevistes furent repoussés.

» Pour se venger, ils organisèrent alors un tumulte d'une violence inouïe, aux cris de : « Vive les Soviets ! Vive Sadoul ! Vive Caillaux ! »

» Citoyens,

» Nous dénonçons avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces mœurs sauvages du moyen âge, et nous sommes convaincus que vous condamnerez l'assassinat de la liberté de parole en votant tous contre les candidats bolchevistes. »

Cette affiche est signée des candidats de la liste d'union républicaine nationale et sociale : MM. Millerand, Barrès, Puech, Edouard Ignace, Henri Gall, amiral Blaineîné, Henry Paté, Petitjean, Faillot, Hoppenheimer, Ehrlich et Brosse, anciens combattants, et Paul Virot, conseiller municipal du deuxième arrondissement.

ENCORE UNE REUNION INTERROMPUE PAR LES SOCIALISTES EXTREMISTES

Oyonnax, 9 novembre. — La réunion organisée par la liste de M. Messimy, ancien ministre, s'est déroulée au milieu d'un bruit presque ininterrompu provoqué par les extrémistes. M. Messimy, cependant, a pu se faire entendre pour déclarer que l'Allemagne était responsable de la guerre et que si les troupes françaises avaient été retirées à 10 kilomètres en arrière au début de la guerre, ce fut sur sa proposition, alors qu'il était ministre de la guerre.

Après deux heures de bruit, de coups de sifflets, de cris divers, accompagnés du chant de l'« Internationale », le président a dû lever la séance.

LES RÉSERVES AU TRAITÉ

Le droit de veto retiré à M. Wilson

Washington, 10 novembre. — En même temps qu'il votait, par 50 voix contre 35, le droit pour les Etats-Unis de se retirer à volonté de la Ligue des nations, le Sénat votait un amendement qui enlève au président des Etats-Unis le droit d'opposer son véto à cette mesure.

Une deuxième réserve est votée

Washington, 10 novembre. — Voici le texte du deuxième amendement voté par le Sénat :

« Les Etats-Unis entendent qu'il soit stipulé par l'article 1er, dûment notifié, que, dans le cas où l'Union se retirerait de la Ligue des nations, le gouvernement américain reste seul juge de ses relations internationales et de ses obligations envers la Ligue des nations. Les Etats-Unis se réservent en outre le droit de se retirer de la Ligue sur simple résolution votée par le Congrès. »

Au Conseil suprême

LES ELECTIONS DE HAUTE-SILESIE CONSIDEREES COMME NULLES

Paris, 10 novembre. — Le Conseil suprême des alliés a examiné la situation créée par les élections municipales, auxquelles les autorités allemandes ont procédé hier sur le territoire de la Haute-Silésie.

Il a décidé de faire savoir au gouvernement allemand que ces élections sont considérées par les alliés comme nulles, étant contraires à la liberté du plébiscite.

PAS DE PLEBISCITE POUR EUPEN ET MALMEDY

Le Conseil a adopté le projet de réponse à la Note allemande concernant Eupen et Malmédy, où les Allemands veulent instituer un plébiscite; cette réponse est une fin de non recevoir.

Le Conseil a poursuivi l'examen du rapport de la commission d'enquête sur les événements de Smyrne. Il a décidé de maintenir l'occupation par les troupes grecques de la région de Smyrne, sans, d'ailleurs, que cette occupation préjuge de l'attribution politique de ces régions, et en émettant le vœu que les incidents qui se sont produits ne se renouvellent plus.

MACKENSEN RENTRERA EN ALLEMAGNE

Enfin les représentants alliés ont décidé d'autoriser le maréchal Mackensen, actuellement à Salonique, à rentrer en Allemagne, en considération de son âge et de sa santé.

Une nouvelle mise en demeure des alliés à la Roumanie

Paris, 10 novembre. — Le Conseil suprême a adressé un nouveau télégramme au gouvernement roumain, lui demandant d'évacuer la Hongrie dans le plus bref délai.

M. POINCARÉ EST PARTI POUR L'ANGLETERRE

Paris, 9 novembre. — Le Président de la République, se rendant en Angleterre accompagné de Mme Poincaré, a quitté Paris dimanche soir. Le Président et Mme Poincaré ont été salués à la gare du Nord par de nombreuses personnalités civiles et militaires, parmi lesquelles MM. Pams, Noulens, Caveille, Ignace, l'amiral Tracan, le général Berdoulat, etc.

Après s'être entretenu pendant quelques minutes avec les personnalités présentes, le président de la République et Mme Poincaré ont gagné le wagon-salon dans lequel ils ont pris place avec M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Sont ensuite montés dans le train présidentiel : le général Pénelon, secrétaire général militaire de la présidence; M. William Martin, directeur des services du protocole; le commodore Heaton Ellis, l'amiral Grandclément, MM. Vavary, le colonel Nodot et M. Lachaume, qui accompagnent le président dans son voyage.

L'EMBARQUEMENT

Calais, 10 novembre. — Le Président de la République, Mme Poincaré, M. Pichon et le général Pénelon, arrivés à 10 h. 50, se sont embarqués à bord du paquebot « Rouen », qui a pris la mer à 11 h. 15 par mauvais temps.

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 10 novembre.— Toute la presse consacre des articles chaleureux à l'adresse de M. Poincaré.

Le « Daily Graphic » qualifie sa visite d'événement significatif et mémorable.

Le « Daily Telegraph » s'exprime ainsi :

« M. Poincaré serait en n'importe quelle qualité le bienvenu parmi nous; car, en dehors de ses hautes fonctions, c'est un Français éminent, en qui nous reconnaissons quelques-unes des plus belles qualités que nous honorons dans le génie français. »

Le « Daily Chronicle » écrit :

« M. Poincaré a gagné l'estime des Anglais, à la fois comme homme d'Etat et comme chef d'un pays qui a combattu avec nous. »

Du « Morning Post » :

« La présence de M. Poincaré comme hôte du roi est plus qu'un échange de courtoisie. C'est la célébration de l'alliance entre la France et la Grande-Bretagne, destinée à nous garantir aussi fortement que possible contre toute nouvelle agression allemande. »

Le « Daily Express » publie en français l'éditorial suivant :

« La visite de M. Poincaré est rendue importante par le fait qu'elle accentue la solidarité de l'Entente, qui, consolidée par le sang des deux nations, a surmonté une crise telle qu'on l'eût à peine imaginée il y a cinq ans. »

Le « Times », dans son éditorial, dit :

« M. Poincaré a été le président de la guerre et de la victoire. Cela assure à tout jamais sa renommée dans l'histoire du monde. »

Le 16 novembre vous déciderez de votre fortune ou de votre ruine.

L'ÉTERNEL SOLLICITEUR

Si le scrutin du 16 novembre libérait le député de son rôle « d'éternel solliciteur auprès de cette providence terrestre, Paris », comme dit M. Clemenceau, ce serait une révolution mémorable dans les fastes de l'humanité, candidate insatiable à tout et au reste. La mendicité est interdite dans la rue, mais elle est pratiquée avec cynisme et esprit de suite dans les ministères. L'électeur est convaincu que celui qui ne demande rien n'a rien. Il croit dur comme acier au piston pour actionner le petit moteur de sa fortune. C'est même la seule foi qui ne trouve point d'hérétiques.

Il n'y a qu'un moyen de supprimer la mendicité auprès des ministères, c'est de supprimer l'électeur mendiant. Calino aurait trouvé ça. Mais en admettant qu'on ait raison du solliciteur, croyez-vous que le député puisse jamais se défendre contre la solliciteuse ? Ah ! vous voyez, vous n'osez pas répondre.

Avec la solliciteuse, il ne joue pas à armes égales. Passons sur le cas où elle lui fait le grand jeu. Il est enfermé dans ce dilemme : être trop froid, être trop chaud. On lui donne à choisir entre le ridicule ou la tentation. Ce n'est qu'un pauvre homme, et il faut espérer pour lui que rien d'humain ne lui est étranger...

Supposons que la solliciteuse soit une honnête femme — c'est le cas le plus fréquent, ou du moins le plus poli, n'est-ce pas, mesdames ? — le député aura bien de la peine à se défendre. Que vouliez-vous qu'il fît contre la prière de deux beaux yeux, contre un sourire douloureux..., contre la vertu des larmes, souverain topique

D'eau, sel, soude, mucus et phosphate de chaux.

Contre un plaidoyer prolongé dont la péroraison n'apparaît jamais et qui menace de n'avoir plus de fin; contre le redoublement des visites et même l'instance quotidienne; contre l'adjuration personnelle : « Monsieur, vous avez une femme, des enfants... » ou, si le député est célibataire : « Vous ne pouvez pas me comprendre, monsieur, vous qui n'avez ni femme ni enfants... ? »

Le député est désarmé contre cet investissement lent mais sûr, contre cette offensive conduite avec toutes les ressources de la stratégie féminine; ce n'est pas celle du maréchal Foch, évidemment, mais elle a tout de même sa valeur. Ce qui peut arriver de plus heureux au député, c'est que la solliciteuse s'adresse au ministre lui-même, qu'elle pousse au monstre. Alors, sauf votre respect, c'est une variante de l'histoire de la Belle et la Bête.

La chose n'est pas nouvelle. On assure que quand le ministère de la guerre s'installa dans l'immeuble occupé aujourd'hui par la mairie du neuvième arrondissement, le ministre du jour fit placarder à sa porte l'avis suivant :

Ici, on n'écoute ni les sollicitations ni les jolies femmes.

La mode des solliciteuses fut pourtant continuée. Le placard a dû tomber, sans doute. Nous avons connu un directeur de théâtre bordelais qui avait accroché à côté de son bureau un écriteau où on lisait en gros caractères :

Inutile d'être aimable avec le directeur.

« Vous savez, avec moi il n'y a rien à faire pour les petites femmes, » clamait-il en secouant la tête. Un jour, nous croisons une délicieuse artiste qui sortait du bureau directorial, où nous entrons :

L'écriteau était retourné...

P. B.

Va-t-on causer avec les bolcheviks ?

DÉCLARATIONS DE M. LLOYD GEORGE

Londres, 10 novembre. — La déclaration de M. Lloyd George faite samedi soir au banquet du lord-maire : « J'espère que l'heure est proche où les puissances pourront renouer avec les chefs bolchevistes les négociations, qui devaient aboutir à la conférence de Prinkipo, et cette fois-ci avec un meilleur succès », a produit une grande émotion, et l'on prévoit que M. Lloyd George sera amené à s'expliquer devant la Chambre des communes dès le début de la semaine. Il semble que cette attitude du premier ministre lui ait été suggérée par les propositions d'arrangement que le colonel Malone vient de rapporter de Russie. Ces propositions ont un certain caractère impératif, qui ne laisse pas de faire douter de leur sincérité. Lénine exige que les offres de paix viennent de l'Angleterre et ne soient pas différées au delà du 15 novembre.

On se demande dans les milieux parlementaires si M. Lloyd George avait bien connaissance de cette singulière sommation lorsqu'il prononça son discours.

Bruit singulier

Helsingfors, 8 novembre. — Le bruit court que divers groupements de l'Entente projettent d'entrer en négociations avec les bolcheviks. On dit que certain groupe américain aurait l'intention de percer le blocus, soit en envoyant à Pétrograd des navires escortés par un contre-torpilleur américain qu'il compte ne pas devoir être attaqué par la flotte britannique, soit en expédiant à toute vitesse des camions automobiles de Viborg, de l'autre côté de la frontière.

Ces bruits causent une certaine appréhension parmi les Russes fidèles. Ils font observer qu'il est indigne des alliés de jouer au chat et à la souris avec la Russie, et que cette politique menace de ruiner les relations futures avec elle.

LA SITUATION MILITAIRE

La situation des rouges est toujours favorable, et celle de leurs adversaires reste sérieuse.

Le communiqué bolcheviste publié à Moscou en date du 8 novembre enregistre de nouveaux succès dans les secteurs du golfe de Finlande et de la Russie méridionale.

A l'ouest de Pétrograd, la situation s'est peu modifiée. Les troupes rouges progressent toujours le long du chemin de fer de Pétrograd à Revel qui suit la côte; elles refoulent les troupes de Youdenitch demeurées près de Gatchina, à 70 kilomètres au sud-ouest de la capitale russe.

D'un autre côté, les dépêches que nous publions plus loin indiquent que les troupes qui sont demeurées près de la côte sont en butte aux attaques de celles des forces rouges qui sont déjà parvenues dans la région de Pskov. L'avance des bolcheviks dans cette dernière région est donc particulièrement dangereuse pour Youdenitch, qui court ainsi le risque d'être débordé.

***

Au sud, nous avons vu que Deniktne, après s'être emparé d'Orel et de Briansk (à 300 kilomètres au sud de Moscou), avait dû s'arrêter d'abord, se replier ensuite. Les bolcheviks annoncent qu'ils ont largement dépassé Orel; ils auraient emporté Maloarkangelsk, qui se trouve à plus de 60 kilomètres au sud de cette dernière ville, et pousseraient en direction de Koursk.

Par ailleurs, un télégramme du War Office de Londres, confirmé par une dépêche de Copenhague (9 novembre), annonce que les Lettons, opérant sous le couvert du bombardement des flottes alliées, ont repoussé les Allemands des abords de Riga. Ils auraient pris la station de Poupe, située à l'arrière des forces allemandes, menaçant ainsi de couper leur retraite.

***

Enfin, la situation de l'armée Koltchak, sans être aussi critique que celle de l'armée Youdenitch, ne laisse pas d'inspirer de vives inquiétudes. Koltchak, ainsi que nos lecteurs le verront plus loin, en est réduit à défendre sa capitale, Omsk, et son flanc gauche est en pleine retraite.

La situation générale des antibolcheviks est donc extrêmement sérieuse.

Les troupes du général Youdenitch résistent avec difficulté aux attaques répétées des rouges

Helsingfors, 9 novembre. — Les journaux de Réval du 8 novembre annoncent que les troupes du général Youdenitch sont à Iélisavétino, à 20 verstes à l'ouest de Gatchina. Les attaques bolchevistes sont lancées de Pskov, où les troupes ont traversé la Slebtsia, à 35 verstes au sud de Outova. Elles menacent les troupes de Youdenitch, qui devront sans doute abandonner Iélisavétino. On annonce de Sordavala que les blancs, sur le front de Mourmanie, ont été forcés de se retirer. Leur aile droite a été sauvée par les troupes d'Olonetz, qui ont avancé vers le sud, menaçant ainsi l'aile gauche des bolcheviks. Les bolcheviks préparent maintenant une attaque sur Olonetz. Ils ont fait venir déjà un régiment de Rajakontu.

Les blancs sont débordés par l'avance des bolcheviks

Réval, via Stockholm, 9 novembre. — La discipline est bonne parmi les troupes blanches du front de Gatchina; mais le nombre des soldats est trop faible pour recommencer une offensive. L'esprit d'offensive des bolcheviks a considérablement augmenté; ils avancent au nord et au sud. Les blancs font leur possible pour arrêter les troupes rouges en employant des trains blindés.

Des munitions allemandes envoyées clandestinement en Russie

Berlin, 10 novembre. — On vient de découvrir, au dépôt d'artillerie de Francfort-sur-l'Oder, vingt-cinq millions de cartouches russes sur des chalands qui devaient gagner Stettin, d'où un vapeur devait porter cette cargaison vers une direction inconnue. Un Russe et un Letton font, au dépôt de Francfort, le tri des cartouches utilisables; que des troupes dépendant de la Reichswehr transportent sur les chalands. 100 millions de cartouches auraient déjà pris la même route. L'entreprise serait dirigée par un Allemand, un Balte et un Russe.

Les succès bolchevistes dus à la cavalerie baskire

Stockholm, 10 novembre. — Les bolcheviks remportent leurs succès grâce à la cavalerie baskire, tandis que Youdenitch possède peu de la cavalerie indispensable à la guerre de manœuvres. 10,000 Baskirs, arrivés à Pétrograd, furent éprouvés par les épidémies, mais 5,000 sont employés dans l'armée rouge.

Le devoir sacré du vote s'impose à tout Français digne de ce nom.

L'Anniversaire de la révolution allemande et la presse allemande

Bâle, 9 novembre. — La « Gazette de la Bourse », commentant l'anniversaire de la révolution allemande, fait ressortir le caractère économique de cette révolution, et espère que les différents partis auront à cœur d'en utiliser la pensée démocratique afin de faire concourir l'Allemagne au relèvement de l'Europe.

La « Gazette de Voss » se félicite de la création d'un nouvel Etat sur une base démocratique, et estime que le danger d'être subjugué par une minorité a désormais disparu. « L'Allemagne, dit-elle, continue l'évolution commencée le 4 août 1914, qui doit la conduire à l'apogée de la conscience politique et de la force créatrice. »

Le « Berliner Tageblatt » observe que les anciennes hiérarchies sont abolies par les forces élémentaires, et que les problèmes politiques et sociaux reposent maintenant sur des bases plus larges.

Dans le « Vorwaerts », le chancelier Bauer proteste une fois de plus contre la politique de l'Entente. « Depuis un an, dit-il, la République allemande lutte pour renforcer ses institutions démocratiques, mais tous les actes des puissances alliées semblent calculés en vue de rendre ses efforts illusoires. »

Les manifestations interdites dans les pays rhénans occupés

Bâle, 9 novembre. — Les autorités françaises d'occupation en pays rhénan ont interdit aux socialistes toutes manifestations à l'occasion du 9 novembre, jour anniversaire de la révolution allemande. D'autre part, les autorités militaires américaines ont également interdit dans leur secteur, du 8 au 17 novembre, toutes les assemblées ou manifestations ayant pour objet la commémoration de la révolution de 1918.

AUX ETATS-UNIS

Le complot bolcheviste

PLUS DE 1,000 ARRESTATIONS POUR BOLCHEVISME

New-York, 10 novembre. — Les descentes de police et les rafles se poursuivent dans les faubourgs de New-York, dans les milieux extrémistes. Pendant la soirée de samedi et la matinée de dimanche, plus de 1,000 arrestations ont été opérées. Jim Larkin, le travailliste irlandais bien connu, a été arrêté sous l'inculpation d'anarchie criminelle. Plus de 5,000 kilos de brochures et de circulaires séditieuses ont été saisies. Beaucoup de personnes arrêtées portaient des drapeaux avec des inscriptions relatives à la révolution bolcheviste russe.

Du vote du 16 novembre prochain dépendent la prospérité et l'avenir du pays.

La crise du charbon

L'électricité va manquer obligeant 3,500 usines à fermer

Paris, 10 novembre. — Faute de charbon, la Compagnie de l'Ouest-Lumière, qui alimente les communes de Boulogne, Colombes, Puteaux, Asnières, Neuilly et quelques autres de la banlieue parisienne, vient d'avertir les industriels de la région qu'aujourd'hui lundi, elle ne pourra pas fournir la force motrice nécessaire à leur exploitation.

Depuis quarante-huit heures déjà, la situation était tendue; elle n'a fait qu'empirer depuis. C'est donc la fermeture forcée, et qui entraîne avec elle la fermeture de quelque 3,500 usines ou ateliers.

En ce qui concerne les tramways et l'éclairage, la situation n'est pas moins grave. L'arrivée d'une péniche dans la journée d'hier permettra d'assurer la marche des trams aujourd'hui, toute la journée, et l'éclairage de la nuit prochaine.

La crise de la chaussure

Elle est grave.

Elle menace de le devenir plus encore ! Quelle en est la cause ?

Selon M. Pierre Laval, député, qui l'expose au **Matin**, c'est le décret par lequel la liberté a été rendue au commerce des cuirs, le 15 mars. A ce moment donc, n'importe qui a pu exporter des cuirs :

« Qu'on exporte des vins de Bordeaux ou de Champagne, de la mode, des automobiles de luxe, c'est parfait. Mais qu'on laisse s'évader des matières premières comme le cuir, alors que nous en manquons, c'est une erreur dangereuse. C'est ainsi que, par des mesures maladroites, on maintient ou on aggrave la crise de la vie chère. La Chambre a voté, dans sa séance du 17 octobre dernier, l'interdiction d'exporter les cuirs. Il faut que le Sénat ratifie le plus tôt possible cette loi, pour que soit réparée l'erreur commise par notre administration. Il faudra ensuite que d'autres mesures soient prises pour empêcher la spéculation de s'exercer sur notre marché intérieur, afin que la menace d'une hausse nouvelle de 50 %, dit-on, ne se réalise sur le prix des chaussures. »

On vole des primes de démobilisation

Rouen, 9 novembre. — Une enquête est ouverte à Rouen dans le but de retrouver les auteurs d'un vol commis dans un dépôt démobilisateur de Rouen Environ 130 ordres de paiements de primes mensuelles, représentant une valeur de 100,000 francs, ont été soustraits. Il y aurait même plusieurs ordres de paiement qui auraient été touchés.

LE TOURISME

Son importance régionale

Nous avons étudié et démontré (nous l'espérons du moins) l'importance internationale et nationale du tourisme. Quelle est son importance régionale ?

Au premier examen, superficiel, il semble que les problèmes touristiques, d'importance capitale pour les stations qui vivent de cette industrie, sont sans intérêt, ou du moins d'un intérêt seulement spéculatif, pour les villes où les touristes ne s'arrêtent guère que si leur auto tombe en panne ou si la Compagnie leur fait manquer la correspondance. Cas fréquents, mais sur lesquels il serait tout de même imprudent de fonder un commerce, même à proximité d'une bifurcation du Midi; l'hôtellerie « A la panne des voyageurs » serait un établissement d'exploitation précaire.

A un deuxième examen, plus approfondi, on aperçoit des répercussions insoupçonnées.

Promenez-vous dans les halles d'une station quelconque et regardez les étiquettes des emballages. Vous verrez tout de suite que la grosse majorité, parfois la totalité de l'approvisionnement est importée, souvent de très loin, dans la localité. Il n'y a guère que les Parisiens pour croire que les tomates poussent sur les flancs du Pic de Ger et les pêches dans les vergers de Cauterets. Une très grande partie des fruits consommés à Bagnères-de-Bigorre vient des environs d'Agen.

Si donc le tourisme se développe à Bagnères, les maraîchers d'Agen écoulent facilement et à bon compte leurs produits. Si le maraîcher des environs d'Agen fait de bonnes affaires il fera l'emplette, à Agen même, d'une robe à sa femme ou d'un ruban à sa fille. Si le drapier a fait une bonne vente dans la journée, il conduira le soir sa famille au cinéma. Et voilà comment, parce que des touristes de Brest, d'Orléans ou de Besançon sont venus à Bagnères, cinq ou dix francs tombent un soir dans la caisse d'une entreprise de spectacles à deux cents kilomètres de là.

Le membre de la Chambre de commerce d'Agen qui proposerait de subventionner la publicité du Syndicat d'initiative de Bagnères passerait peut-être pour un fou. Ce serait un sage et un économiste, sinon profond, du moins avisé.

En vérité, si le développement du tourisme est capital pour nos Pyrénées et notre Côte d'Argent qui en tirent les premiers et les plus directs profits, il intéresse aussi toute la zone sous-pyrénéenne. Si une année, ce qu'à Dieu ne plaise, M. Claveille ou son successeur embouteillant complètement ses lignes, aucun touriste ou malade n'arrivait dans nos stations de mer ou de montagne, tout le Sud-Ouest traverserait une crise économique très dure et qui s'étendrait à toutes les branches de son commerce.

L. LE BONDIDIER.
Secrétaire de la Confédération pyrénéenne.

Les menaces de grève générale

Paris, 9 novembre. — Le vote par le Comité général de l'Union des Syndicats de la Seine de la motion Leclercq préconisant une grève générale immédiate pour déterminer le gouvernement à cesser toute intervention en Russie suscite de vives polémiques dans le monde syndical. Les majoritaires font remarquer que 121 syndicats seulement sur 250 se trouvaient représentés à la réunion et concluent en disant que ce fut un vote de surprise comme celui qui, à la veille du 1er mai, fut obtenu en faveur de la manifestation sur la voie publique. Il n'en est pas moins vrai que les minoritaires s'appuient sur le résultat du scrutin pour relever la tête et continuer leur propagande révolutionnaire. Voici, en effet, la note qui a été communiquée à la presse :

« Le Comité général décide de commencer une vaste agitation dans toute la région parisienne pour sauver la révolution russe et imposer l'amnistie totale. **Cette agitation devra avoir comme aboutissement logique la grève générale.** »

Le Comité général a également décidé la tenue d'un vaste meeting dans la région parisienne. Le meeting auquel il est fait allusion dans cette note aurait lieu au Pré-Saint-Gervais.

En ce qui concerne la grève générale, les extrémistes ont à dessein proposé la grève à durée illimitée, demandant beaucoup pour obtenir le plus possible, mais il est peu probable que le comité exécutif, convoqué demain soir en réunion extraordinaire, ratifie la résolution telle qu'elle fut votée avant-hier soir.

On parlait hier de la démission de plusieurs membres du bureau de l'Union des Syndicats, notamment de M. Perrot. A l'Union des Syndicats, on dément ces rumeurs, M. Perrot n'ayant nullement donné à entendre qu'il fût décidé à se retirer. Le secrétaire de l'Union des Syndicats et ses amis escomptent au contraire un vote de majorité considérable qui dans la réunion de demain soir corrigera le vote de surprise de vendredi. Dans leur pensée, les 61 voix obtenues par les extrémistes constituent le maximum de suffrages que ceux-

LA VIE SPORTIVE

Courses à Auteuil

DIMANCHE 9 NOVEMBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX MONTFORT (steeple-chase mixte), 4,000 francs, 6,500 mètres. — 1er, *Ultimatum* (Parrement), à Mlle L. Guilmot; 2e, *Chatterbox* (Wilcock), au comte de Sellhac; 3e, *Lacuson* (Berteaux), à M. Guestain.

Gagné d'une longueur et demie; le troisième à cinq longueurs.

Ultimatum (Maximum et Ignita) est entraîné par Duffourc.

PRIX JACINTHE (steeple-chase), 6,000 fr., 3,500 mètres. — 1er, *Lemnos-II* (G. Mitchell), à M. J. Aninat; 2e, *Rip* (Rovella), à M. Ed. Champonnois; 3e, *Coup-de-Canon* (Berteaux), à M. G. Guyot.

Non placé : Héros-XII (L. Bara), tombé.

Gagné de cinq longueurs; le troisième loin. *Lemnos-II* (Magellan et Demi-Gomme) est entraîné par Ch. Defeyer.

PRIX ASTON-BLOUNT

(course de haies, handicap), 20,000 fr., 4,000 m.

1. **La-Fête** (G. Mitchell), à M. G. Wattinne.
2. **Beauté-de-Cour** (Parrement), à M. C. Ranucci.
3. **Le-Zotto** (Barré), à M. Auguste Merle.
4. **Salorge** (Thibault), à M. Henri Balsan.

Non placés : Thistlo (Bourdalé), Rigobert (Lassue), Totten (Haas), Odoacre (Salmon), tombé, Kingdom (Hall), arrêté.

Gagné de deux longueurs; le troisième à six longueurs; le quatrième à une longueur et demie.

La-Fête (Chardonner et Fernande-III) est entraînée par W. Flatman.

PRIX MARISE

(steeple-chase), 10,000 francs, 3,100 mètres

1. **Little-First** (Rovella), à M. J. Moreau.
2. **Bobèche-III** (Prior), à M. C. Ranucci.
3. **Monterrand** (Berteaux), à M. Jean Cerf.

Gagné de deux longueurs; le troisième loin. *Little-First* (Gros-Papa et Soir-de-Pâques) est entraîné par son propriétaire.

PRIX CAPPIELLO (course de haies), 6,000 francs, 3,100 mètres. — 1er, *Saint-Quentin* (Legrand), à M. A. Veil Picard; 2e, *Flandre* (E. Hardy), à M. A. Ekmayan; 3e, *Japon* (H. Hend), à M. David Lefebvre.

Non placés : Timberton (Knight), Furlana-II (Gauthier), Income-Tax (Haas), Chuiapa (Dutton), Couronne-Australe (Langerome), Accordéon (C. Mitchell), tombé, Sugana (J. Moreau), tombée, Bathylle (Rovella), tombée, Occebourg (Burland), ombé.

Gagné de quatre longueurs; le troisième à deux longueurs.

Saint-Quentin (Bapbearer et Sarbacane-II) est entraîné par L. Robert.

Courses au Bouscat

DIMANCHE 9 NOVEMBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE SAINT-MEDARD, 2,000 fr., 2,200 mètres. — 1er, *Camouflet* (Teisset), à M. L. Gauguelin; 2e, *Crème-de-Menthe-II* (Chevaleyre), à M. L. Gauguelin. (Walk over d'écurie).

Gagné d'une demi-longueur.

Camouflet (Darley-Dale et Grey-Powder) est entraîné par O. Tirlot.

DEUXIEME PRIX DE LA VILLE DE BORDEAUX (réclamer), 2,000 fr., 1,200 mètres. — 1er, *Lescurryen* (G. Augé), à M. V. Gallard; 2e, *Staphylin* (Teisset), à M. L. Gauguelin; 3e *Maynade* (Verdier), à Mme R. de Monbet; 4e, *Le-Prince-Rouge* (Bongallios), à M. E. de Lussy.

Non placés : Ligueur (Chancelier), Mort-Homme-II (G. Bartholomew), Circonstance (Horward).

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à une longueur; le quatrième à une longueur.

Temps : 1 minute 25 secondes.

Lescurryen (Houli et Cérès) est entraîné par L. Rousse, et a été réclamé par son propriétaire pour 10,100 fr.

PRIX FERDINAND REGIS

(Critérium), 6,000 fr., 1,500 mètres

1. **Entrée** (W. Ball), au comte de Tallouët Roy.
2. **Tourtereau** (Meunier), à M. D. Guestier.
3. **Fifinetta** (Faucon), au baron de Nexon.
4. **Inter-Arma** (Atkinson), à M. P. Thomas.

Non placés : Le-Péril (J. Childs), Varech (Bottequin), Mirango (Chevaleyre), Neuilly (Chancellier), Virginette (Costadoat), Anzac (G. Bartholomew), dérobé, Altier (L. Ferrès), dérobé et arrêté.

Gagné d'une longueur et demie; le troisième à trois quarts de longueur; le quatrième à une demi-longueur.

Entrée (L'Inconnu et Apple-Pie) est entraînée par J. Ball.

PRIX DU PIAN (mixte), 3,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Louvain-IV* (Chancellier), à M. R. Michel; 2e, *Priscus* (Brooks), à M. B. Toulet; 3e, *Rahn-Water* (Faucon), à M. le baron de Nexon; 4e, *Chèvrefeuille* (Gallichet), à M. Marcel Dulau.

Gagné de trois longueurs; le troisième à une tête.

Temps : 2 minutes 47 secondes.

Louvain-IV (Hag-to-Hag et Lora) est entraîné par son propriétaire.

HANDICAP D'AUTOMNE, 4,000 fr., 3,000 mètres. — 1er, *Cobble* (Guitton), à M. A. Guitton; 2e, *Fol-Enfant* (Cautat), à M. G. Eymard; 3e, *Chevron-II* (Boucher), à M. P. Thomas; 4e, *L'Ermite* (Merlaut), à M. le vicomte Ph. d'Espous de Paul.

Non placés : Kadji (Roquevert), Croix-de-Picq (Faucon), Still-Water (Costadoat), La-France (Chevaleyre).

Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à trois quarts de longueur; le quatrième à une tête.

Temps : 3 minutes 48 secondes.

Cobble (Mordant et Cobée) est entraînée par son propriétaire.

CHEVAUX		Pes. 5 fr.	Pav. 5 fr.	Pel. 5 fr.
Ecurie Gauguelin.		walk-over		
Lescurryen	G	34 50	58 »	73 50
—	P	13 50	26 »	24 »
Staphylin	P	8 50	10 50	12 »
Entrée	G	107 »	68 50	109 50
—	P	21 50	20 50	20 »
Tourtereau	P	45 50	55 50	63 »
Fifinetta	P	21 50	14 »	13 50
Louvain-IV	G	10 50	15 »	14 »
—	P	10 »	8 50	9 »
Priscus	P	9 50	7 50	8 50
Cobble	G	40 50	38 50	54 50
—	P	11 »	12 50	16 »
Fol-Enfant	P	13 50	12 »	13 »
L'Ermite	P	24 »	18 »	17 »

FOOTBALL RUGBY

AU COMITE DIRECTEUR DE L'U. S. F. S. A.

Paris, 9 novembre. — M. Allan H. Muhr, éloigné du comité directeur par le Congrès de Bordeaux, vient d'être désigné comme délégué au dit comité par la Haute-Normandie et le Limousin.

CHAMPIONNAT DE PARIS

Banquiers battent Postiers par 9 points à 0

A Colombes, le C. A. S. G. (1) a battu l'A. S. P. T. T. (1) par 9 points (3 essais : Curtet, Biguerrier, Desbans) à zéro.

L'A. S. Française bat Argenteuil par 40 points à zéro

A Bois-Colombes, l'A. S. F. s'est aisément débarrassée de l'U. S. Argenteuillaise, en lui administrant dix essais (Hubert), Michaud, Bru, Format, Etienbled, Crémoux, Erzowitch, Sigalat, Portmann), à zéro. Il est superflu d'insister sur l'écrasante supériorité bleu et rouge.

CHAMPIONNATS DE LA COTE D'ARGENT

AU GRAND-LOUIS

Sectionnistes battent Cadillacais par 8 points à zéro

C'est sous une pluie diluvienne que s'est disputé le match Section burdigalienne contre Union athlétique cadillacaise, comptant pour le Championnat de la Côte-d'Argent. Par bonheur, les tribunes du Grand-Louis sont très confortables, et les « supporters » du vieux Club bordelais ont pu suivre à l'aise les péripéties du match.

La première mi-temps fut à l'avantage de la S. B., qui ne sortit guère des 22 mètres adverses. Mais les Cadillacais se défendirent si farouchement, qu'ils ne laissèrent rien marquer.

Dès le début de la seconde mi-temps, la S. B. adopta la seule tactique possible : des départs au pied. C'est ainsi qu'elle put inscrire au score un but sur coup franc, et un essai transformé. C'est sur ce total de huit points que se termina le match, car les Cadillacais, fatigués et très éprouvés par le froid, abandonnèrent un bon quart d'heure avant la fin normale.

Arbitrage impartial et unanimement apprécié de M. Hostalier.

A SAINT-MANDE

Cheminots battent Langonnais par 9 points (3 essais) à 0.

Comme nous l'avions pronostiqué, les Cheminots ont remporté une nette victoire sur le team langonnais, amputé, il est vrai, de six de ses meilleurs.

Les Cheminots marquèrent deux essais à la première mi-temps et un au cours de la deuxième.

Bon arbitrage de M. Jamy.

A MUSARD

Béglais battent Macairons par 17 points à 0.

Malgré le temps exécrable de l'après-midi de dimanche près de 1,000 spectateurs assistèrent à Bègles au match de championnat des équipes premières du Club athlétique béglais et de l'U. S. macairienne. Cette partie, presque toute de jeu ouvert et fort agréable à suivre, se termina par une nette victoire béglaise dont l'équipe triompha de ses courageux adversaires par 17 points (3 essais, 2 buts, 1 drop-goal) à zéro.

L'arbitrage de M. Clavé, bon dans la première mi-temps, ne réprima pas suffisamment au cours de la deuxième partie du match les hors-jeu de Saint-Macaire.

A LA TESTE

Union Testerine bat Stade Montois par 6 points (2 essais) à 0.

Disputée sous la grêle et la pluie, cette partie, toute de jeu ouvert, fut entièrement à l'avantage des Testerins, qui marquèrent deux essais durant la seconde mi-temps.

CHAMPIONNAT D'ARMAGNAC-ET-BIGORRE

A TARBES

Tarbais battent Bagnérais par 6 points à zéro

En match de championnat, le Stade Tarbais (1) a battu, dimanche, le Stade Bagnérais (1) par 6 points à zéro.

A la suite d'incidents, le Stade Bagnérais a quitté le terrain après vingt minutes de jeu.

Arbitrage de M. Ladagnaus.

CHAMPIONNAT DU PERIGORD-AGENAIS

A BERGERAC. — U. S. Bergeracoise (1) bat C. A. A. Ribéracois (1) par forfait, l'équipe de Ribérac ne s'étant pas présentée.

MATCHES AMICAUX

AU STADIUM

Les Catalans battent les Sabistes par 8 points à zéro

Le team de l'Union sportive perpignanaise a fait, malgré les circonstances défavorables, excellente impression. Les avants sont d'une activité débordante, collant au ballon avec ensemble et collaborant, à l'occasion, aux attaques à la main. La mêlée, favorisée par l'absence du talonneur habituel du S. A. B., le capitaine Ebrard, blessé dimanche dernier, contrôla généralement le ballon, et le demi, très actif, truqueur aussi et supérieurement protégé par ses avants, put amorcer des départs de sa division d'attaque. Celle-ci ne put profiter heureusement, on l'encouçoit, des nombreuses occasions qui lui furent offertes par la supériorité de son pack. Et c'est dommage, car on sentait que la quadrette est redoutable. Les centres partent sec et droit, les ailiers sont rapides, Got, surtout, qui a marqué les deux essais; quant à Serre, c'est un lévrier que l'état du terrain handicapait lourdement. Il s'est borné — étroitement marqué, il est vrai — aux déplacements sur le centre par coups de pied. Ses équipiers sont apparemment accoutumés à cette tactique, car ils partent sans hésitation dès que leur capitaine est en possession du ballon, en attaque, sans se soucier, du reste, de leur position « off-side », dont Serre semble, lui aussi, se désintéresser puisqu'il ne file pas les remettre en jeu. Cette méthode peut avoir son inconvénient avec un arbitre très à l'œil, mais elle a son avantage, même avec un arbitre impartial, car celui-ci est souvent mal placé pour apercevoir le départ hors jeu des joueurs bondissant vers le ball et tentant de le reprendre pour conclure.

Il serait exagéré de classer le flagrant hors-jeu qui fut à l'origine du premier essai des Catalans dans la catégorie de ceux qui peuvent passer inaperçus. Et cette erreur (?) de Brutus est d'autant plus regrettable qu'elle n'était pas utile à la démonstration de la supériorité des visiteurs. En admettant que la mi-temps se fut terminée sans que figurassent au tableau les 5 points de cet essai irrégulier, qu'un but compliqua, l'honneur des Catalans n'en eût pas été amoindri.

Les nombreuses attaques, plus nettes, plus brillantes des Perpignanais en deuxième mi-temps, et qui, pour les raisons que j'ai déjà indiquées et aussi à cause de la vaillante défense des Sabistes, ne purent aboutir qu'à un unique essai, prouvèrent clairement, malgré le ciel sombre, la classe des champions de France de 1914.

La défaite des Bordelais fut honorable. L'équipe, un peu démantibulée, fit son possible pour résister vaillamment. Elle poussa même la conscience jusqu'à tenter d'attaquer parfois, dans les rarissimes occasions qui lui furent offertes.

A PARIS

Racingmen battent Périgourdins par 23 points à 9

Au Stade de Colombes, en présence de 3,000 spectateurs, le Racing-Club de France a battu le C. A. périgourdin par 23 points (6 essais : Chatelard, Rodenbach, Bousquet, Thoumazeau, de Jouvencel; 4 buts : Chilo) à 9 points (2 essais : Izerd, Desmoulins; 1 but sur coup franc : Parcellier).

Partie très agréable, très animée, dans laquelle les Périgourdins se montrèrent souvent menaçants et, malgré le « score » élevé, ne furent jamais surclassés.

Stadistes français battent Nantais par 3 points à zéro

Le Stade français a battu le Stade nantais par 3 points (1 essai : Gauthier) à zéro.

Le Stade français réussit une performance médiocre. Les avants furent battus en mêlée, et en lignes arrières, les bleu et rouge se heurtèrent à une défense farouche.

Les lignes arrières de Nantes, constamment off side, bloquèrent toutes les attaques parisiennes.

Les Havrais et l'Olympique font match nul

Après une partie écourtée et passablement cafouillée par les réserves de l'Olympique, ce match, qui promettait d'être intéressant, se termina par un match nul.

A PAU

Stadistes bordelais battent Palois par 5 points à 4

Sur le ground de Pau, les Stadistes bordelais ont réussi le tour de force de remporter une victoire sur les champions locaux.

Le S. B. U. C. se présentait avec une équipe remaniée, vraiment formidable. Pau comptait quatre remplaçants.

Après une partie très rapide, les Bordelais restèrent vainqueurs par 6 points (2 essais, marqués par Squilan et Duplin), à 4 points (1 drop-goal réussi par Piteu).

La supériorité du S. B. U. C. fut nette. Il produisit une excellente impression par son jeu clair, précis et d'une grande efficacité. Tous les joueurs produisirent un effort superbe, et sont à féliciter.

A TARBES

Tarbais battent Etudiants bordelais par 26 points à zéro

Par un temps idéal s'est déroulé le match mettant aux prises le Stadoceste et le B. E. C. M. Fitte, de l'Armagnac-et-Bigorre, tient le sifflet. Tout de suite, les Tarbais s'installent dans le camp bordelais.

Des passes de trois-quarts s'organisent, et Chauveau marque pour les blancs un superbe essai transformé. Les attaques tarbaises se précipitent; mais la défense impeccable des rouges ne laisse rien passer.

A la reprise, les blancs attaquent de nouveau, mais des échappées des rouges ramènent le jeu dans le camp tarbais.

Bordeaux qui a maintenant le ballon en mêlée, attaque à son tour, mais les maladresses successives des rouges font échouer de belles attaques.

La fin de la partie est sifflée alors que Tarbes, qui a profité des moindres ouvertures, inscrit 21 points nouveaux au tableau. Finalement, Tarbes est vainqueur par 26 points à zéro.

La partie fut très agréable à suivre. Tarbais et Bordelais rivalisèrent d'ardeur.

Les Tarbais, quoique privés des services de leur troisième ligne habituelle, fournirent un jeu assez efficace.

En ce qui concerne les rouges, ils nous parurent à court de souffle. Cependant, quelques individualités se firent jour, et signalons en passant la courtoisie avec laquelle ils pratiquent le rugby et leur impeccable tenue sur le terrain.

Remarqué à Tarbes, les frères Cayrefourcq, Lavigne, Cassayet; à Bordeaux, Pène et l'arrière qui ne fit qu'une seule faute.

A BAYONNE

Bayonnais battent Toulousains par 9 points à 3.

Dimanche, l'Aviron Bayonnais (1) a battu le Stade Toulousain (1) par 9 points (3 essais) à 3 points (1 essai).

Bayonne domina nettement au cours de la deuxième mi-temps. Roé manquait à Bayonne. Les meilleurs furent Billac et Lahirigoyen.

A DAX

Dacquois battent Hendayais par 33 points à 0

C'est par 33 points à 0 (1 but sur coup franc : Vergez; 8 essais : 3 Pédicasse, 2 Larrivière, 1 Lavigne, 1 Dussarps, 1 Lamarche, dont 3 transformés), que l'Union Sportive Dacquoise a triomphé, dimanche, de l'équipe première du Stade Hendayais.

A LIBOURNE

Libournais battent Limousins par 17 points à zéro

Le match joué dimanche, sur le terrain de Plince, entre les équipes premières de l'Union Athlétique Libournais, et de la Section Athlétique de Limoges s'est terminé par la victoire des Libournais, triomphant des Limousins par 17 points (3 essais, 2 buts, 1 drop-goal) à zéro.

A AGEN

Agenais battent Bordelais par 6 points à zéro

Dimanche, au terrain des Chênes, le Sporting-Club-Union Agenais (1) a battu l'Association sportive Cardé, de Bordeaux, par 6 points (2 essais) à zéro.

AUTRES RESULTATS

AU BOUSCAT. — U. S. cognacaise (1) bat Stade bordelais (R) par 6 points (2 essais) à 0.

A LOURDES. — Amicale Jean Macé (1), de Bayonne, bat Stade Olympique lourdais (1) par 13 points (3 essais, 1 drop-goal) à zéro.

A ANGOULEME. — S. A. Rochefortais (1) bat S. C. d'Angoulême 1), par 8 points (1 essai) à zéro.

A POITIERS. — Stade poitevin (1) bat Stade rochelais (1) par 25 points (9 essais, 3 buts) à 5 points (1 essais, 1 but).

A NIORT. — Stade Niortais (1) bat Stade Athlétique Parthenaisien (1), par 6 points (2 essais) à 3 points (1 essai).

A MONTAUBAN. — U. S. Montalbanaise bat A. S. des Cheminots Toulousains par 27 points (7 essais, 1 but, 1 drop-goal) à zéro.

A MOISSAC. — Avenir Moissagais (1) bat Sporting-Club Agenais (1) par 4 points à zéro.

A ABZAC-COUTRAS. — L'Union Sportive A. C. (1) a battu le S. A. Bordelais (2), par 3 points (1 essai) à zéro.

A ALBI. — S. C. Albigeois et U. S. Quillanaise font match nul : zéro à zéro.

A CADILLAC. — U. A. C. et Cercle Athlétique bordelais font match nul : 3 à 3.

A SAINT-FOY. — S. F. bat R. C. Castillon par 5 à zéro.

A COGNAC. — La Section Burdigalienne (2) bat l'Union Sportive Cognaçaise (2) par 6 à 0.

FOOTBALL ASSOCIATION

CHAMPIONNATS DE LA LIGUE DU SUD-OUEST

A BORDEAUX

Bacistes battent Cabistes par 23 buts à zéro

Le B. A. C. domina nettement, marquant dix buts pendant la première mi-temps, et treize au cours de la deuxième.

Le Cercle, jouant à neuf hommes, présenta une défense des plus honorables.

A TALENCE

Sectionnistes battent Moulins-d'Ars par 7 buts à 1

La Section burdigalienne a nettement triomphé dimanche du Cercle athlétique du Moulin-d'Ars par 7 buts à 1.

AU BOUSCAT

Stadistes battent Béglais par 6 buts à zéro

Partie toute à l'avantage du Stade bordelais, qui triompha nettement de son courageux adversaire, le Club athlétique béglais, par 6 buts à zéro, malgré l'énergique défense des Béglais.

AU STADIUM

Médocains battent Sabistes par 3 buts à 1

Cette partie qui constituait le match le plus important de la journée se termina par la victoire de la V. G. A. du Médoc sur le S. A. bordelais par 3 buts (dont 1 sur penalty) à 1.

Le match Bordeaux-Etudiants-Club contre Sporting-Club de la Bastidienne n'a pas été joué, en raison du mauvais état du terrain.

Equipes deuxièmes

S. C. de la Bastidienne bat B. E. C. par 3 buts à zéro.

— Section burdigalienne bat C. A. du Moulin-d'Ars par 11 buts à 1.

LE CHAMPIONNAT DE PARIS

Racing-Club de France bat Sporting-Club Choisy-le-Roi par 3 buts à 0.

J. A. Saint-Ouen bat Association Sportive Française par 1 but à 0.

Léglon Saint-Michel bat Gallia-Club par 5 buts à 1.

Red-Star bat Standard par 11 buts à 0.

C. A. S. Générale bat Stade Français par 7 buts à 4.

Club Français bat Union Sportive Suisse par 9 buts à 1.

MATCHES AMICAUX

AUTRES RESULTATS

A ROCHEFORT. — Le 57e d'infanterie bat le Groupe d'aviation de Rochefort par 2 buts à 1.

A ANGOULEME. — J A Angoulême (2) bat Union Fraternelle de Barbezieux (2), par 3 buts à 1.

A ARLAC. — Arlac-Sport (3) bat la Gironde (3), par 4 buts à 1.

A COGNAC. — L'Amicale des Bons Gars de Bordeaux (1) bat l'Union Amicale Cognaçaise (1) par 2 buts à 1.

COURSE A PIED

LE PRIX GONDRAND

Victoire de la Générale

Dimanche, à Colombes, a été disputé le Prix Gondrand, une heure relais, par équipes de trois coureurs.

Résultats de l'épreuve : 1re C. A. S. Générale, 22 kil. 250 m. (record de l'épreuve); 2e, Racing-Club de France, 22 kil. 095 m.; 3e, E. R.C. de Bruxelles, 21 kil. 800; 4e, Réunion sportive Saint-Gilloise.

LAW-TENNIS

Gobert bat Laurentz

Dimanche après-midi, à Paris, dans la finale du simple, au T. C. de Paris, Gobert a battu Laurentz par 6-3, 6-1, 6-2.

CYCLISME

LES SIX HEURES DE BRUXELLES

Bruxelles, 9 novembre. — Voici les résultats : 1. Sergent-Berthet, 240 kil. 875; 2. Deruyter-Léon Georger, à un quart de roue; 3. Jean-Louis-Versyn, à une roue.

BOXE

UNE VICTOIRE DE LEDOUX

Marseille, 9 novembre. — Charles Ledoux, champion de boxe d'Europe, a rencontré cette après-midi au Casino de la Plage le champion marseillais Cassini, qu'il a mis knock out au cinquième round.

IL Y A UN AN

12 NOVEMBRE 1918

Proclamation du maréchal Foch aux armées alliées et du général Petain aux armées françaises.

Le grand-duc de Saxe, Weimar renonce au trône.

Charles Ier d'Autriche abdique.

La Roumanie déclare la guerre à l'Allemagne.

Entrée à Constantinople des troupes françaises et anglaises d'occupation.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

CHARGEURS-REUNIS. — La paquebot mixte « Ceylan » est parti de Buenos-Ayres le 4 novembre, en route pour l'Uruguay, le Brésil, le Sénégal et Bordeaux.

— Le paquebot mixte « Amiral-Ponty », venant de Pauillac et Marseille, a touché à Colombo le 7 novembre, en route pour Haiphong.

DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER

Courriers à poster mercredi 12 novembre pour les destinations suivantes :

Tunis, départ de Marseille le 14; Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio-de-Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos-Ayres, le Brésil, la Plata, l'Argentine, et tous pays de l'Amérique du Sud : départ du paquebot « Avon », de Cherbourg, le 14; Ténériffe, Dakar, Conakry, Grand-Bassam, Cotonou, Duala, Libreville, Port-Gentil, Matadi, le Congo, le Gabon et toute l'Afrique occidentale, correspondances pour l'Afrique centrale : départ du paquebot « Europe », de Bordeaux, le 14 novembre.

BOURSES DU COMMERCE

Les cours, recettes et stocks de la veille sont indiqués entre parenthèses après ceux du jour.

CHARBONS. — Newcastle on Tyne, 7 novembre. — Situation meilleure par suite de l'amélioration des disponibilités en tonnage. Les cours sont plus fermes. On cote : Northumberlands-Best-Blyth : steame, 95 à 100; second steame, 90 à 95; Type 3 : steams 95 à 100; steams mails best, 85; second, 65 à 75; criblés pour la consommation domestique best, 100; Durhams à gaz best, 85, second, 67.6 à 75; wear spécial à gaz, 85; cuisine, 70 à 80; soutes pour Britanniques, 75 à 90; pour neutres 75 à 82.6; coke de gaz, 95 à 100, le tout f. o. b.

Cardiff, 7 novembre. — Affaires toujours calmes. Les tendances sont faibles sur les chargements prompts, plus fermes pour l'éloigné. On cote : Amirauté supérieur, prompt, 70 à 72.6; second, 65 à 67.6; livraison plus éloignée, 80; Amirauté seconds et Montmouthshire, prompt, 67.6 à 70; livraison éloignée, 72.6 à 75; soutes petit best, prompt, 55; deuxième quinzaine du mois, 60. Les petits ordinaires cotent de 50 à 52.6; les qualités inférieures sont à 40 shillings. Les agglomérés sont très fermes, et le coke se tient de 107.6 à 110.

POTEAUX DE MINE. — Cardiff, 7 novembre. Le comité de répartition des poteaux vient d'être dissous. La nouvelle est officielle. De ce fait, l'Association des propriétaires de mines a décidé de répartir entre les mines du sud du Pays de Galles le contingent de poteaux d'origine indigène qui avait été acheté à la fois par les négociants et le gouvernement. Le stock ainsi rendu disponible se monte à 500,000 tonnes de bois indigènes. A la Bourse, les cours sont à 45 shillings.

RESINEUX. — Londres, 8 novembre. — Térébenthine et résine, sans changement.

Savannah, 8 novembre, — Térébenthine, 156 ½ (160); résine K. W., 19.05 à 22.75 (19.05 à 22.75).

New-York, 7 novembre. — Térébenthine, 166 (170).

Liverpool, 7 novembre, — Térébenthine américaine, 128 (129); résine, calme.

Informations. — On cotait à Anvers le 6 novembre : Térébenthine (spot) 60 américaine, 480; espagnole, 440; résine disponible espagnole blanche, 195; blonde, 183; brune, 145.

BORDEAUX

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE LA GIRONDE

NOS CANDIDATS

M. Pierre Dupuy

M. Pierre Dupuy est une des personnalités politiques les plus en vue de la Gironde. Bien qu'il n'ait que quarante-trois ans, il représente au Parlement, depuis dix-sept ans, sans interruption, l'arrondissement de Blaye. Lorsqu'il fut élu pour la première fois, en 1902, à un âge qui devait en faire le Benjamin de la Chambre pendant toute une législature, M. Pierre Dupuy entrait dans la vie politique avec une expérience déjà solide des affaires de l'Etat.

La guerre survient. Éloigné des combats non seulement par son mandat législatif mais par de cruelles blessures chirurgicales qui entraînent sa réforme, M. Pierre Dupuy consacre dès le premier instant à l'organisation de l'effort militaire du pays l'activité la plus intelligente et la plus féconde. Il crée et organise, comme commissaire général, l'Assistance aux convalescents militaires, œuvre utile et généreuse au premier chef. Frappé, dans ses rapports avec le service de santé, par la faiblesse des organisations techniques existantes, il s'emploie à améliorer le matériel mécanique des ambulances et des hôpitaux, ce qui l'amène à créer, au ministère de la guerre, la mission d'essais, vérifications et expériences techniques qu'il va diriger pendant quatre ans.

Puissamment outillée au point de vue expérimental par l'incorporation du Laboratoire d'essais du Conservatoire national des arts et métiers, la mission Pierre Dupuy préside à l'éclosion de nombre de formations et d'appareils sanitaires nouveaux : ambulances chirurgicales, sections d'hygiène corporelle, voitures-buanderies, voitures radiologiques, stérilisateurs d'eau potable, appareils pour fractures, etc.

En même temps, par une active propagande dans les couloirs de la Chambre, parallèle à celle menée par M. Clemenceau au Sénat, M. Pierre Dupuy travaille à établir le contrôle direct du Parlement sur les armées; les idées qu'il prône triomphent par la création des contrôleurs aux armées, qui ont rendu les plus signalés services.

A peine libéré des lourdes charges d'ordre militaire qu'il avait bénévolement assumées avec tant d'ardeur et de succès, M. Pierre Dupuy est appelé, en mai 1919, par M. Clemenceau, à des fonctions gouvernementales des plus délicates. Nommé commissaire à la marine marchande, il récolte un héritage de discorde et de désordre résultant de toutes les improvisations du temps de guerre dans un département déjà par nature fort complexe. En quelques mois, il donne sa mesure par la réorganisation d'une administration où chacun travaille maintenant, dans l'ordre et la concorde, à l'une des branches les plus importantes de l'expansion économique nationale. Par une procédure d'arbitrage personnel équitablement appliquée, M. Pierre Dupuy arrive à concilier dans les cas les plus épineux les revendications des inscrits maritimes et des ouvriers des chantiers navals avec les légitimes intérêts des armateurs et des constructeurs. L'estime qu'il a su s'attirer de tous côtés par son autorité bienveillante le qualifie pour aborder les grands problèmes politiques et économiques de l'avenir. Il le fera avec cet esprit de justice et de conciliation vraiment démocratiques qui fut celui du ministère Waldeck-Rousseau, où il fit ses premières armes, et que M. Clemenceau, après en avoir fait sortir la victoire, préconise comme le meilleur moyen d'assurer à l'avenir la rénovation et la prospérité de la France.

M. Georges Mandel

M. Georges Mandel, chef de cabinet de M. Clemenceau, a trente-quatre ans. Il est fils d'un républicain, petit-fils d'un combattant des Trois Glorieuses, dont le nom se trouve inscrit à l'intérieur de la colonne de Juillet. Son père faisait sous l'Empire partie du comité électoral de Jules Favre, dont il était l'ami. Sa grand'mère, une Alsacienne qui habitait près de Strasbourg, est morte à cent un ans, ayant conservé toutes ses facultés jusqu'au dernier moment, attendant le grand jour qu'elle espérait depuis un demi-siècle mais qu'elle ne devait pas voir.

Il a une silhouette originale et attachante. Avec sa figure rasée, rosée, ses gestes mesurés, sa marche menue, ses yeux bleus qui éteignent un regard perçant, il paraît un tout jeune homme, et l'on est surpris d'apprendre que des généraux l'écoutent et que des ministres lui demandent conseil.

Il connut M. Clemenceau à l'« Aurore », où il collabora avec conviction à peine reçu bachelier. C'est là qu'il débuta, il y a seize ans. Quand M. Clemenceau prit le pouvoir, en 1906, il fut son collaborateur le plus direct, et cette collaboration n'a pas cessé. Par la plume, la parole et un dévouement affectueux, il aida de tous ses efforts l'œuvre du grand homme d'Etat républicain. A lui seul, d'ailleurs, il prêta son concours, car à certains ministres qui lui demandaient de venir avec eux il répondit toujours en déclinant leur offre. Il tenait à honneur de demeurer dans le rang aux côtés du « patron ». Il y resta en contact constant, bataillant dans l'« Homme libre » pour la loi de trois ans, pour la liberté du suffrage universel et en faveur de la liberté de l'enseignement. Il y défendit aussi les droits sacrés du suffrage universel.

Lorsque M. Clemenceau revint à la présidence du conseil, aux heures tragiques de 1917, il confia à M. Mandel les fonctions délicates de directeur de son cabinet, où il fut un dépositaire fidèle de la pensée du chef. Depuis, M. Georges Mandel, vigilant, averti, inlassable, et qui, auprès du président, aura été lui aussi un des meilleurs artisans de la victoire, y fournit de jour et de nuit un labeur exténuant, recevant députés, sénateurs, ambassadeurs ou chefs de gouvernement, donnant des ordres, lisant ou dictant des rapports. En même temps, il inspira la politique intérieure de la France. Cela lui valut les plus violentes attaques, dont il s'honora d'ailleurs d'être l'objet.

Il aurait pu faire acte de candidat dans un autre département; il aurait pu être élu sans avoir à se déplacer. Il préféra venir en Gironde pour y remplir un devoir. Depuis cinq ans, il se consacra à la défense des intérêts de notre région. Une campagne violente inspirée par des adversaires du gouvernement, qui se termina par deux interpellations du député socialiste M. Jean Bon, tendit à l'empêcher de se présenter à la députation. Ces menées échouèrent, et aujourd'hui il vient demander aux Girondins s'ils veulent ou non d'un régime bolcheviste. Sa candidature est tout un programme. Voter pour lui ce sera voter pour M. Clemenceau.

Tel est l'homme qui veut participer désormais au relèvement intégral de la France après avoir contribué à la victoire, en continuant la politique nationale du grand patriote Georges Clemenceau.

LES RÉUNIONS

A SAINT-CIERS ET A BOURG-SUR-GIRONDE

Nous disions hier que le choix des électeurs de la Gironde était déjà fait. Saint-Ciers et Bourg-sur-Gironde en ont donné samedi une preuve nouvelle et éclatante à MM. Pierre Dupuy, Mandel, Eymond, Capus et Ballande qui venaient, à trois heures de l'après-midi, à Saint-Ciers; à huit heures et demie du soir, à Bourg, demander aux 500 électeurs du premier, aux 800 du second, de choisir entre la politique de M. Clemenceau et celle de ses adversaires.

M. Perraud, conseiller général, préside le bureau de Saint-Ciers, assisté de MM. Marran, maire de Saint-Ciers, et Vergez, maire de Marcillac.

M. Pierre Dupuy, député sortant, commissaire aux transports maritimes, qu'une assez grave indisposition avait éloigné ces jours-ci des réunions électorales, prend le premier la parole. Il présente en quelques mots ceux de membres de la liste qui ne sont pas connus des électeurs et expose les raisons hautement patriotiques qui ont amené la formation du groupe d'union clemenciste.

M. Pierre Dupuy, dont on connaît la haute valeur morale, la probité et le dévouement, critique avec une généreuse ardeur la doctrine collectiviste appliquée à la politique et démontre l'incertitude et le danger des méthodes de gouvernement que préconisent ses défenseurs : le régime des Soviets.

La France ne s'y trompera pas. Le peuple français a fort heureusement une expérience politique qui manquait aux malheureux « serfs à peine émancipés » de l'empire des tsars, comme disait M. Clemenceau à Strasbourg. Il ne sera pas victime de la plus effroyable erreur doctrinaire qui se soit jamais offerte à l'esprit public depuis que les peuples ont pris conscience de leurs droits.

M. Pierre Dupuy, salué par l'approbation unanime de ses auditeurs, aussi bien à Saint-Ciers qu'à Bourg, cède ensuite la parole à M. Ballande. Ce dernier, qui n'a jamais cessé, au cours de plusieurs législations consécutives, d'affirmer, avec des croyances religieuses respectables, son ferme attachement à la République, fait connaître aux électeurs la façon dont il conçoit, lui, les transformations sociales nécessaires.

Et l'honorable député sortant n'apporte pas de vaines formules, mais des faits. C'est ainsi que depuis plus de quinze ans, dans l'importante maison de commerce qu'il dirige, le personnel de M. Ballande est intéressé aux bénéfices dans la plus large mesure. Et voilà du bon socialisme, celui des actes, le seul dont se réclament les candidats de l'Union clemenciste.

M. Ballande, que l'auditoire a vigoureusement applaudi, cède la parole à M. Eymond, le distingué juriste, le généreux défenseur de la loi sur les pensions et sur les dommages de guerre. Avec sa modestie habituelle, l'honorable député sortant expose son œuvre au Parlement devant les électeurs de Saint-Ciers et de Bourg.

Après une chaleureuse manifestation de sympathie de l'auditoire, M. Eymond fait place à M. Capus, le distingué professeur d'agriculture, dont la compétence et l'esprit pratique lui ont conquis les électeurs de Saint-Ciers, comme ceux de Bourg. M. Capus fait le procès du collectivisme appliqué à l'agriculture et développe le programme agricole de l'union républicaine au triple point de vue technique, économique et social. Il se place immédiatement sur le terrain des réalités pratiques et démontre sans peine aux nombreux agriculteurs qui l'écoutent que l'application des doctrines communistes à la terre signifierait la ruine et l'expropriation de la propriété rurale. On lui fait un accueil des pl